

On jugerait mal, d'après elles, du caractère que cette fabrique avait alors. Dans le même temps, à Paris, on entendait mieux l'art de la publicité.

Biennais, « marchand orfèvre, tabletier, ébéniste », qui avait à Paris, dans la rue Saint-Honoré, n° 119, sa boutique et son atelier, à l'enseigne du *Singe violet*, a donné en soixante-deux lignes, sur sa carte, l'énumération de ses ouvrages divisés par catégories : *Tabletterie, Ébénisterie, Orfèvrerie, Bronzes dorés au mat*. Notre ancien collègue le duc de Luynes nous a communiqué la carte d'adresse de Biennais, qui a été, d'après lui, un des meilleurs ouvriers de la fin du XVIII^e siècle et qui devint, comme orfèvre, sous Napoléon I^{er}, le rival souvent heureux d'Odiot.

Georges-Frédéric Stras, né à Strasbourg en 1700, a donné son nom à des pierres de son invention, le plus souvent de couleur. Il fut reçu maître orfèvre-joaillier privilégié du roi le 15 mai 1734 et se retira des affaires en 1752, laissant sa charge de joaillier du roi à son gendre, Georges-Michel Bapst. Il mourut en 1770. Il a orné sa carte d'un sujet allégorique original et élégant. On lit sur sa carte :

« STRAS Marchand Joyalier du Roy demeurant à Paris Quay des
« Orfèvres au Duc de Bourgogne Avertit Messieurs les Metteurs en
« œuvre de tout pays, Provinces et Nation qu'il possède dans la
« dernière perfection le Secret de bien faire les Feuilles blanches
« comme aussi celles de toutes autres couleurs. Peint toutes sortes
« de Pierres très avantageusement, égales à celles d'Orient Vend de
« la Poudre d'Or parfaite, et enverra à condition à quiconque
« souhaitera Diamans et autres, Pierreries précieuses, en Œuvre et
« hors d'œuvre, en Gros et en détail Le tout à très juste Prix. »